Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 11

Artikel: Daniè et sa Concheince
Autor: L.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181301

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

convenu avec le gouvernement français de la défense nationale, nous quittent peu à peu et seront bientôt tous rentrés sur la terre de France.

Nos vœux les plus sincères accompagnent leur retour dans la mère patrie, et nous espérons que ces braves soldats garderont un bon souvenir de l'accueil qu'ils ont reçu chez nous.

Quelque chose de très-intéressant à noter dans cet internement, c'est, d'un côté, la parfaite conduite de ces jeunes français, beaucoup de convenance, de modestie, de savoir-vivre; de l'autre, l'extrême bienveillance des populations de la Suisse pour ces hôtes imprévus. Dans notre canton, cela se comprend, mais dans le Valais, dans les petits cantons, à Berne, l'accueil fait aux internés est d'autant plus remarquable que l'invasion de 1798, les désastres de 99, n'avaient pas laissé dans ces cantons des souvenirs bien favorables à la France.

Mais aussi que ne peut l'esprit chrétien allié à l'esprit démocratique. Il y a dans cette alliance des deux patries, céleste et terrestre, quelque chose qui élève chacun dans une plus haute sphère.

Nos soldats ont fait bravement leur service, un service souvent très-pénible, pendant que plus d'une famille souffraient de l'absence de son chef et du salaire qu'il apportait chaque semaine à la maison. Mais que dire de nos dames, du dévouement, du zèle quelles ont mis à soulager ces pauvres victimes de la guerre. Toutes y ont contribué. Pendant que la pauvre femme de l'ouvrier trouvait moyen d'apporter un pot de soupe, peut-être un peu de viande et de vin, nous avons vu des dames de haute société, panser, dans une atmosphère infecte et contagieuse, des plaies parfois hideuses et dégoûtantes.

Nos chers enfants eux-mêmes ont ouvert des souscriptions pour les orphelins de France. Nous n'en finirions pas si nous voulions rappeler tout ce que peut inspirer le christianisme allié au génie de la liberté.

Mais souvenons-nous que le général Dufour, ce vénérable doyen de notre armée fédérale, a fort bien dit que nous ne devons pas accepter les éloges un peu exagérés d'une manière de faire qui n'est que la conséquence logique des principes qui sont à la base de notre vie républicaine.

Nous ajouterons ceci, c'est que les relations créées entre une armée de 85,000 hommes et les populations suisses ne peuvent finir brusquement. Il s'est établi de précieux et sympathiques rapports entre les hommes de tête et de cœur des deux nations. La France et la Suisse ont appris à se connaître, a s'apprécier, et il est vivement à désirer que ces liens se maintiennent. Nous voudrions que les suisses, comme les français, comprennent qu'il y a un beau et vaste domaine, en France, un riche et riant pays, dévasté maintenant, qu'il est possible de rendre prospère plus que jamais par l'union du travail, de l'intelligence et de la liberté.

Alexandre MICHOD.

Danié et sa Concheince.

LA CONCHEINCE. — T'ê z'u âu prîdzo demeindze, Danié?

DANIE. — Se lai su z'u! mîmameint que i'é coumenii.

LA CONCHEINCE. — Et qu'ê-te que cein va à dere dè coumenii?

DANIE. — Coumeint se ne lo savé pas!

LA CONCHEINCE. — Cein va à dere d'abord que faut fére coumaint Jésus fasâi, s'amâ les on lè z'autro, et ne fére dâu tort à nion. Te vas âu prîdzo, te coumeniè, et tè vaiquie conteint, et te recoumeincè ton trafic dè bou et dè vatze; et se te pâu teri onna plionma au premi venu, lâi veindre tchê na crouie bîte, au bin dau bou que n'a pas la mèsoura, te ne ratè pas l'affére.

Te vas au prîdzo po la bouna façon; te fâ seimblant dê preyî dein ton tzapî en arreveint, te mè dou ceintimo dein la catze-maille, te bouâilè lo chômo aprî lo régent, quand l'a einmodâ, te fâ dâi ronclliâie dè bâu peindeint que lo menistre fâ son prîdzo et te ne tè reveillè qu'âu derrâi chômo, po ramassâ ton tzapî qu'è tchu que bas et rebouâilâ on bocon lo verset dè la fin, et petadan, aprî la prèire, te t'ein va débattre na patze dè bou, âubin na veinta dè vatze, et attrapâ se te pâu clliau que san *ton prochain*. Na balla religion que la tînna!

DANIE. — E-t-e que fé dau mau, dis-vâi, vîllie rêsse?

LA CONCHEINCE. — Et à la fâire dè la Saint-Martin que t'as veindu à n'on brav'homme cllia vatze qu'avâi na târa, et que t'a païa po bouna; et lo moulo que t'as menâ au boutzi de Saint-Laurent, que te bragâvé tant qu'on pouâvè lo mèsourà, que lai avâi on quâ dè moulo dèpllie, — et que s'ein è manquâ sat âu houit pouce quand l'a z'u remèsoura? E-t-e na concheince, dis?

DANIE. — Onna concheince, onna concheince! pu pas être ein perta mè, et n'è que justo que i'ausso assebin mon bènèfiço.

LA CONCHEINCE. — Ton bènèfiço, tant que te voudri, mâ pas mé, Danié

DANIE. — N'é pas z'u mé, t'ein a meintu!

LA CONCHEINCE. — Danié! l'è tè que tein as meintu. — Et orâ dè quiè tè sè tot cein que t'as apprâi et qu'on tè redit depoui quarant' an au pridzo? Dè quiè t'a servi ton catzimo?

DANIE. — Laisse-mè tranquillo? Su asse bon chrétien que lè z'autro. Ie vé au prîdzo, ie coumenio, ie fé batzi mè zeinfant, l'è z'einvoûio âu catzimo coumeint lè z'autrè dzein; ie sé, sein m'ein manquâ on mot, lè grantè prèirè dau coumeincemeint et dè la fin dau prîdzo, avouê lo symbole dâi z'apôtre, ie sé tot cein, et ie fé coumeint lè z'autro. Vâu-tou que tè diesso quinna secchon que sâi dâu grand catzimo?

LA CONCHEINCE. — Tot cein ne lâi fâ rein, mon pouro Danié, et te n'î pas on chrètien. Te n'ein sari ion por tot dè bon que se te crâi et se te fâ cein que ta concheince tè dit dè crâire et dè fére.

L. F.